

La loi de la nature est gouvernée par l'instinct universel de la conservation et de la transmission de la vie. Telle est la grande force animale, instinctive, qui au-delà de la disparition des individus et exigeant parfois leur « sacrifice », assure la survie des espèces et développe en elles un formidable capacité d'adaptation, les rend susceptibles de résister aux diverses agressions de l'environnement, de se transformer génétiquement pour vivre, survivre et de perpétuer.

En l'homme seul, cette tendance naturelle se heurte à une exigence qui n'est pas seulement d'assurer la continuité des générations mais de donner sens à sa propre vie, à son existence. (...) l'homme ne saurait, sans répudier son essence, se réduire à n'être qu'un simple « être là », une existence qui ne vise pas plus haut qu'à se conserver. Car quelle vie vaudrait la peine d'être vécue, si elle n'avait pas de sens ?(...)

La vie réduite à son ultime désir de se conserver est en l'homme un état de bestialité, à quoi les régimes totalitaires ont rabaisé leurs victimes précisément parce qu'ils attaquaient à tout ce qui faisait leur humanité, qu'ils les ont mises en situation de ne rien pouvoir désirer d'autre que de ne pas mourir de faim (...)

La distinction entre « présence à soi » et « absence à soi » paraît en dire bien davantage que l'opposition entre égoïsme et altruisme. C'est le propre en effet d'un moi fortement structuré par une vigoureuse « ossature » morale intérieure, animé de puissantes convictions personnelle, de pouvoir opposer la résistance de sa liberté inaliénable, malgré la peur, les privations (...) L'exigence du renoncement à soi n'est pas du côté de l'altruisme, qui requiert au contraire de l'individu qu'il n'abandonne rien de ce qui est pour lui est plus essentiel que sa propre survie. C'est l'égoïste, l'individu passif, l'exécuteur docile (...) qui est bien plus prompt à renoncer à ses sentiments, à ses valeurs, sa liberté... L'autorité destructrice et plus que tout autre les régimes totalitaires exigent le sacrifice de soi au nom du Grand Idéal, de l'avenir radieux. Et il se soumet sans regimber parce que manque en lui ce qui fait la force du résistant, du dissident, du sauveteur : la consistance irréductible d'une individualité singulière, le sens de la responsabilité personnelle et de la valeur absolue des principes qui la fondent, la lucidité qui sait distinguer le mensonge de la vérité, la capacité à voir le monde avec ses propres yeux et à agir en conséquence (...)

Les acteurs dociles comme les sujets altruistes avaient le sentiment de « ne pouvoir faire autrement ». Il est étrange qu'une même expression apparaisse dans la bouche d'homme et de femmes dont la conduite fut si radicalement différente en réponse à une réalité qu'ils n'avaient choisie ni les uns ni les autres. Mais ce qui différencie leur rapport au réel, c'est que les premiers étaient PRIS par les circonstances tandis que les seconds Y FAISAIENT FACE. C'est tout ce qui oppose l'absence à soi et la présence à soi.(...)

Invisible, à tout jamais inaccessible à toute représentation, irréductible et échappant à toute définition psychologique, le soi est ce à partir de quoi l'être s'engage ; engagement qui à défaut de livrer une connaissance de soi s'origine dans la conscience qu'il y va là pour chacun de l'essentiel, et qu'à y renoncer se perd ce « je ne sais quoi », ce respect de soi dans lequel s'enracine le sentiment de sa propre INTEGRITE. Intégrité qui s'éprouve seulement dans l'action qui se donne le bien pour fin.